



FRANÇAIS



“Le petit Prince”

Fragments du chapitre XXI

Le renard et le petit prince

Adieu, dit-il...

Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple:

“On ne voit bien qu’avec le Coeur. L’essentiel est invisible pour les yeux”.

L’essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir

-C’est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

C’est le temps que j’ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l’oublier.

Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

-Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

“Le Petit Prince”

Chapitre num. XXVII



Et maintenant, en passant, cela fait six ans je n'avais jamais raconte cette histoire. Les camarades qui m'ont trouve etaient heureux de me revoir. J'etais triste, mais je leur ai dit : << c'est la fatigue >>.

Maintenant je me suis un peu consolé. C'est pas de tout. Mais je sais qu'il est vraiment revenu sur sa planète, car, a la naissance du jour, je n'ai pas retrouvé son corps. Et ce n'etait pas un corps aussi lourd, et la nuit, j'aime entendre les etoiles, ils sont comme cinq cent millions de hochets.

Mais il se passe quelque chose d'extraordinaire. J'ai oublié d'ajouter le bracelet en cuir au museau que j'ai dessine pour le petit prince. Il n'aurait jamais pu le placer. Et je me suis demande. <<que se passera-t-il sur la planete? . Peut etre que l'agneau a mangé la fleur.

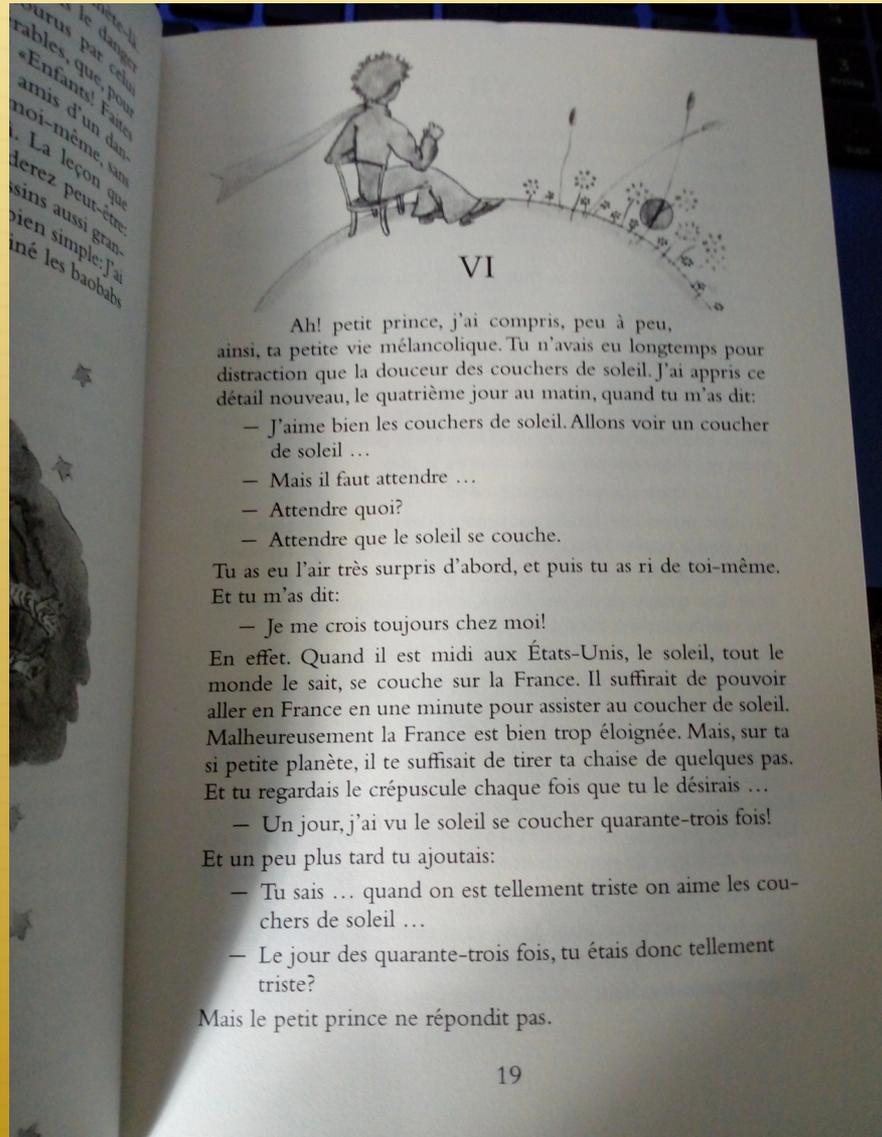
Parfois , il me disait : De temps en temps, on est distrait, et Ça suffit. Une nuit, le petit prince a oublié le globe de verre ou l'agneau est sorti en silence pendant la nuit. Ensuite, les hochets deviennent des larmes.

C'est un grand mystere. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme parami, rien dans l'univers ne reste identique si, quelque part vous ne savez pas où, un agneau que nous ignorons a mangé, oui ou non, une rose.

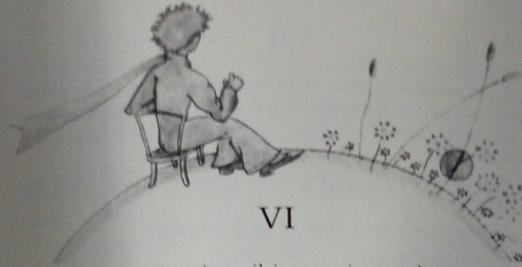
Regarde la glace. Demandez : l'agneau a-t-il mangé la fleur ?, oui ou non ? et vous verrez comment tout change.

Et aucune personne plus agée ne comprendra jamais que c'est si important!

“Le Petit Prince”



... le danger
... par celui
«Enfants! Faites
amis d'un dan-
noi-même dan-
i. La leçon sans
derez peut être:
sins aussi gran-
bien simple: j'ai
iné les baobabs



VI

Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit:

- J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil ...
- Mais il faut attendre ...
- Attendre quoi?
- Attendre que le soleil se couche.

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

- Je me crois toujours chez moi!

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais ...

- Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois!

Et un peu plus tard tu ajoutais:

- Tu sais ... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil ...
- Le jour des quarante-trois fois, tu étais donc tellement triste?

Mais le petit prince ne répondit pas.

Antonio Machado

“J’ai rêvé que tu m’emmenais sur un blanc sentier”

*J’ai rêvé que tu m’emmenais
sur un blanc sentier,
parmi la verte campagne,
vers l’azur des sierras,
vers les montagnes bleues,
par un matin serein.*

*J’ai senti ta main dans la mienne,
ta main de compagne,
ta voix d’enfant à mon oreille
comme une cloche neuve,
comme une cloche vierge
d’une aube de printemps.*

*Ta voix et ta main, en rêve,
étaient si vraies!...
Vis, mon espérance! qui sait
ce qu’emporte la terre!*

Rosa Hiraldo A1.A

POUR TOI MON AMOUR

Je suis allé au marché aux oiseaux ^{papaio}

Et j'ai acheté des oiseaux

Pour toi

mon amour

Je suis allé au marché aux fleurs

Et j'ai acheté des fleurs

Pour toi

mon amour

Je suis allé au marché à la ferraille

Et j'ai acheté des chaînes

De lourdes chaînes

Pour toi

mon amour

Et puis je suis allé au marché aux esclaves

Et je t'ai cherchée

Mais je ne t'ai pas trouvée

mon amour

Yasmina Reza

"Art"

« Mon ami Serge a acheté un tableau. C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux. Mon ami Serge est un ami depuis longtemps.

C'est un garçon qui a bien réussi, il est médecin dermatologue et il aime l'art. Lundi, je suis allé voir le tableau que Serge avait acquis samedi mais qu'il convoitait depuis plusieurs mois.

Un tableau blanc, avec des liserés blancs ».

“La pierre et la rivière”

-Emmène-moi jusqu'à ta mer!
(dit la pierre à la rivière)
ne me laisse pas dans la vallée,
je veux être toujours avec toi.

La rivière la regardait
avec tendresse et amour
glisser sur le sol
entre montagnes et falaises.
Il partait sa pierre avec lui
sur les sentiers, au milieu des pins
en navignant ensemble,
main dans la main.

Et atteignant la plage
il laisse échapper un énorme gémissement,
une larme accompagnée
d'une lamentation et un soupir:

-Je ne peux pas, pierre, t'emporter,
je te laisserai sur le chemin,
parce que la mer est la morte
et te perdre, mon destin.

Ángela Ladera Candelario A1

Jacques Prévert

«**Le Cancre**»

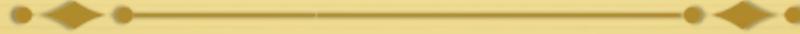
**Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le coeur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
Il est debout
On le questionne
Et tous les problèmes sont posés**

**Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
Les chiffres et les mots
Les dates et les noms
Les phrases et les pièges**

**Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
Avec des craies de toutes les couleurs
Sur le tableau noir du malheur
Il dessine le visage du bonheur**

Lourdes Nogales Ávila B2.1 B

“Ma nouvelle meilleure amie”



Un jour le monde entre mes mains, le jour suivant mon monde a changé.

Je ne peux pas sortir, je dois rester chez moi toute la journée pendant des semaines parce qu'il y a un danger dans les rues, il s'appelle COVID-19.

Pendant quarante jours, je resterai avec ma famille dans notre maison, nous ne sortons jamais.

En ces jours, nous avons cuisiné de nouvelles recettes, nous avons joué, nous avons chanté... Tous ensemble.

J'ai fait des cours de yoga, de la peinture, de l' aérobic. J'ai beaucoup parlé avec mes vieux amis et mes nouveaux amis, aussi j'ai connude nouveaux voisins et je me suis fait une nouvelle amie.

Ma nouvelle amie est fantastique! Elle chante, elle danse. Elle est heureuse, drôle, amusante, courageuse mais aussi ma nouvelle amie est faible, débile, dommage, elle pleure facilement et elle a très peur du futur proche. J'aime ma nouvelle et meilleure amie, elle s'appelle..... Ma nouvelle meilleure amie c'est moi.

María Rodríguez-Valdés A1

Bourvil

« La tendresse »

On peut vivre sans richesse
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y'en a plus beaucoup
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Etre inconnu dans l'histoire
Et s'en trouver bien
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien... on s'y fait
Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir
Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
On n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu

Alors sans la tendresse
D'un cœur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Un enfant vous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu...
Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours

Mario Alcaide A1A

Marc Levy

"La prochaine fois"

"Quand il en eut terminé la lecture, il replia la feuille et la rangea silencieusement dans la poche de sa veste. Il croisa ensuite ses mains dans son dos, plissa les yeux et sourit... et depuis ce jour-là, il ne cessa jamais de sourire..." Du roman de

Manuel Santana B2.2B

Anna Gavalda

«Je l'aimais»

“Après, j'ai rangé mes feuilles et rebouché mon stylo. Je me suis levé, j'ai serré la main de mes bourreaux et j'ai quitté cette pièce. Et dans l'ascenseur, quand les portes se sont fermées, j'ai eu vraiment l'impression de tomber dans un trou. J'étais épuisé, vidé, à bout de forces et au bord des larmes. Les nerfs, je pense... Je me sentais si misérable, si seul... Si seul surtout. Je suis retourné dans ma chambre d'hôtel, j'ai commandé un whisky et je me suis fait couler un bain. Je ne savais même pas son nom. Je ne savais rien d'elle. J'énumérais les choses que je savais: elle parlait remarquablement bien anglais. Elle était intelligente... Très intelligente... Trop intelligente? Ses connaissances techniques, scientifiques et sidérurgiques me laissaient pantois. Elle était brune. Elle était très jolie. Elle devait mesurer... Allez quoi... 1'66 mètre peut-être... Elle s'était moquée de moi. Elle ne portait pas d'alliance et laissait deviner le plus mignon de tous les ventres. Elle... Quoi d'autre encore? Je perdais espoir à mesure que mon bain refroidissait.

Le soir, je suis allé dîner avec des types de la Cornex. Je n'ai rien mangé. J'acquiesçais. Je répondais oui ou non sans savoir. Elle me hantait.

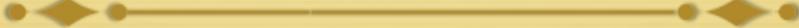
Elle me hantait, tu comprends?...”

Cette histoire est donc la confession d'un homme dans une cuisine. Comme toujours, avec cette écrivaine, tout est là. Les doutes, l'ironie et la tendresse, le tapage de nos souvenirs...

Isabel López B1. C.

Michel Tournier

“Vendredi ou la vie sauvage”



Vendredi était docile par reconnaissance. Il voulait faire plaisir à Robinson qui lui avait sauvé la vie. Mais il ne comprenait rien à toute cette organisation, à ces codes, à ces cérémonies, et même la raison d'être des champs cultivés, des bêtes domestiquées et des maisons lui échappait complètement. Robinson avait beau lui expliquer que c'était comme cela en Europe dans les pays civilisé, il ne voyait pas pourquoi il fallait faire la même chose sur l'île déserte du Pacifique.

Odette Ferry

«Vacances Romaines»



Anne fut si émue de se trouver soudain devant lui...

Avant de lui parler, elle resta là, le fixant intensément. Elle voulait qu'il lût son amour dans ses yeux, dans sa bouche, dans son comportement.

« Je suis charmée, monsieur Bradley. »

Sa voix, comme ses yeux, étaient mouillées de larmes. Il fallait qu'elle s'éloignât de lui, sans rien ajouter...

Tandis qu'elle quittait la pièce plus vite que l'exigeait l'étiquette, Joe continuait à la suivre du regard, sans s'apercevoir que tous les journalistes étaient déjà partis.

Il restait là, cloué sur place. S'il avait bougé, ç'eût été pour courir vers Anne et l'emporter loin de ce détestable palais. Sans doute s'efforçait-elle de ne pas pleurer pour ne pas se donner en spectacle.... Il fallait qu'il se montrât digne d'elle et de son courage. Mais, pour lui, c'était plus difficile, car la raison d'Etat n'existait pas, puisqu'il était un homme ordinaire....

Quand elle eut disparu, derrière la porte, Joe fit quelques pas en avant. Puis il s'arrêta. Non, il n'avait pas le droit de lui compliquer la l'existence...

Il fit demi-tour. Ses jambes avaient la pesanteur du plomb.

Par les fenêtres ouvertes, on entendait le joyeux carillon de toutes les cloches de Rome.

Mais Joe Bradley n'écoutait que le bruit de ses pas sur le marbre, qui sonnait au glas de son impossible amour...

M^a Carmen Domínguez, B2.2A

DÉJEUNER DU MATIN

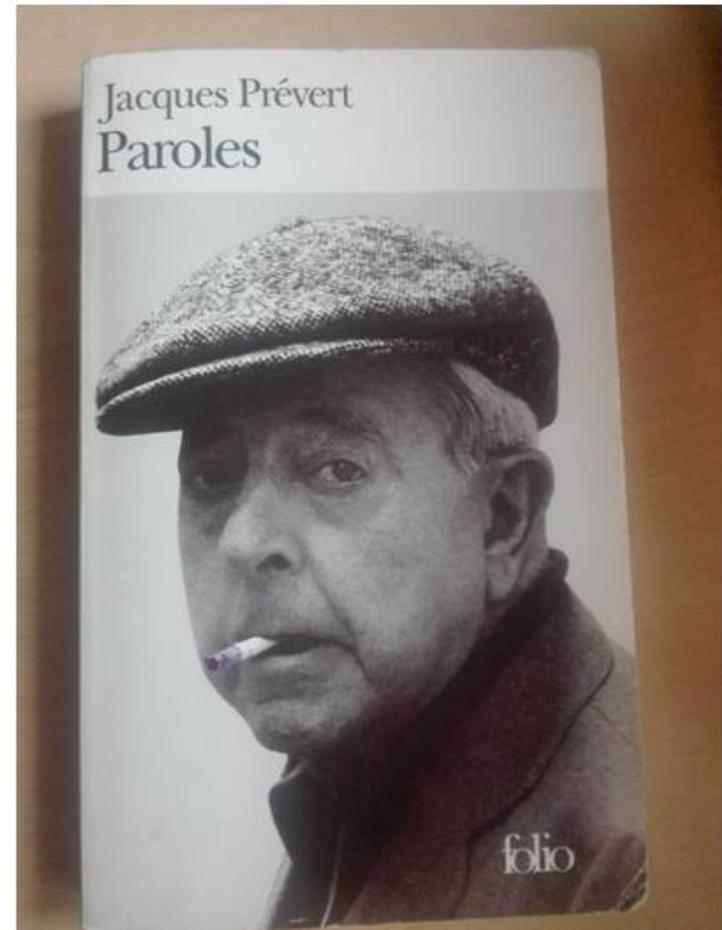
Il a mis le café
Dans la tasse
Il a mis le lait
Dans la tasse de café
Il a mis le sucre
Dans le café au lait
Avec la petite cuiller
Il a tourné
Il a bu le café au lait
Et il a reposé la tasse
Sans me parler
Il a allumé
Une cigarette
Il a fait des ronds
Avec la fumée
Il a mis les cendres
Dans le cendrier
Sans me parler
Sans me regarder

Il s'est levé
Il a mis
Son chapeau sur sa
tête
Il a mis
Son manteau de pluie
Parce qu'il pleuvait
Et il est parti
Sous la pluie
Sans une parole
Sans me regarder
Et moi j'ai pris
Ma tête dans ma main
Et j'ai pleuré

Jacques Prévert (1900-
1977)

'Paroles'

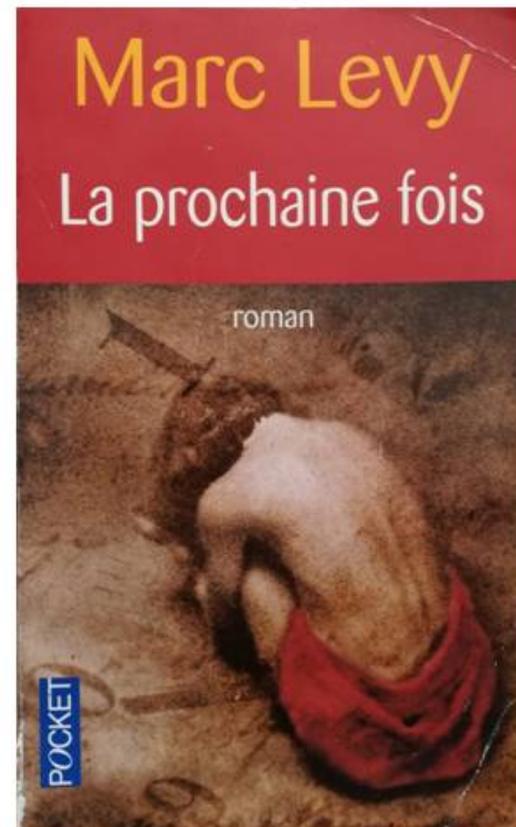
José Álvarez, B2.2A



"Quand il en eut terminé la lecture, il replia la feuille et la rangea silencieusement dans la poche de sa veste. Il croisa ensuite ses mains dans son dos, plissa les yeux et sourit... et depuis ce jour-là, il ne cessa jamais de sourire...".

La prochaine fois, Marc Levy

Manuel Santana, B2.2B



JOUANT AVEC LES MOTS

Je succombe à l'absurde de la société,
Dans un monde si profond qui ne nous laisse pas penser,
Je doute et j'élucubre les questions qui n'arrêtent pas d'arriver
Et je prends un nouveau cap vers un futur que je ne sais pas comment il sera.
Je suis le cours du sujet dont je ne connais pas la fin.
Il s'agit d'un sillon que je traverse pour tout surmonter
Ou c'est le mur sur lequel je monte pour tout finir après avoir sauté ?
Mais le brouhaha, si je demande, ne me permet pas de dialoguer,
Ainsi, au stupide, je refuse de lui parler
Car je suppose que mon influence n'a servi à rien
Portant ses fruits au sépulcre de la liberté sociale.
Je cherche à secouer ce joug mais la situation est déjà comme ça
Puisque le rude jette les insultes pour nous faire taire
Mais je me tourne vers l'usage d'outils littéraires afin de m'exprimer.

Rebeca Isabel (Thls), B2.2A

« Elle ne voyait pas Grenouille. Mais elle éprouvait une angoisse, un étrange frisson, comme on en ressent lorsqu'on est repris d'une peur ancienne dont on s'était défait. Elle avait l'impression qu'il passait derrière son dos un courant d'air froid, comme si quelqu'un avait poussé une porte donnant sur une cave gigantesque et froide. »

Le parfum, Patrick Süskind

M^a Paz Sayago, B2.2A